

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**180. Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

180. Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-11-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitPour la dernière fois. N'appellez-vous pas l'éternité les huit mois que nous aurons devant nous ?

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 498, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/420-422

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°180. Dimanche 4 Nov. 8 heures

Pour la dernière fois. N'appellez-vous pas l'éternité les huit mois que nous aurons devant nous ? Je le veux bien. Je vous ai écrit bien tristement hier. C'est que j'étais fort triste. Je tremble toujours en approchant du port. La vie a fait sur moi ce double effet ; je tremble bien plus au dedans ; j'ai l'air bien plus calme au dehors. Quand on est jeune l'agitation est dans les branches ; quand on n'est plus jeune, dans les racines.

Comment, votre banquier de Pétersbourg tarde à vous répondre ! C'est impossible. Je les flatte. Quelles gens en effet ! Rien n'est impossible de leur part. Savez-vous qu'il n'y a rien de plus difficile que de conserver, pour de telles gens un peu de justice dans l'esprit ? M. Soukowski sera un peu étonné que vous vous adressiez à lui pour avoir l'itinéraire. Car je ne suppose pas que l'entourage soit au courant de tout.

Le Mariage Castellane me paraît tout simple ; ce qui veut dire que je suis de votre avis sur ce qu'il vous paraît à vous.

Mes dernières journées sont très actives. Il m'arrive ce matin quatre ballots d'arbres et d'arbustes qu'on m'envoie du Jardin des Plantes, toutes sortes de choses belles et rares. Je marque les places où il faut planter tout cela. Mad. de Meulan restera quatre jours après moi pour faire faire les plantations. Il pleut horriblement la nuit ; le jour non ; on n'a d'eau que sous les pieds. Je vous quitte pour aller continuer mon travail commencé hier.

10 h. 1/4

Je rentre pour recevoir votre lettre. Je ne vous parle plus de rien. Je n'ai plus de chagrin de rien. Adieu, Adieu. Quel pauvre adieu ! G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 180. Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-11-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1622>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 novembre 1838

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

69

Pour la dernière fois. N'appellez-vous
pas l'éternité les huit mois que nous aurons devant nous. N^o.
le vous bien. Je vous ai écrit bien tristement hier. C'est que
j'étais fort triste. Je tremble toujours en approchant du port.
La vie a fait sur moi le double effet ; je tremble bien plus
au dedans ; j'ai l'air bien plus calme au dehors. Quand on est
jeune, l'agitation est dans la branche ; quand on n'est plus
jeune, dans la racine.

Comment, votre banquier de Pétersbourg tarde à vous
répondre ! C'est impossible. Je le flatte. Quelque chose en effet
rien n'est impossible de leur part. Savez-vous qu'il n'y a
rien de plus difficile que de conserver, pour de telles gens,
un peu de justice dans l'esprit ? M. Soukhouffski l'a un
peu étonné que vous vous adressiez à lui pour avoir
l'itinéraire. Car je ne suppose pas que l'entourage soit au
coursant de tout.

Le mariage Castellani me paraît tout simple ; ce qui
vous dira que je suis de votre avis. C'est ce qui vous
paraît à vous.

Mes derniers jennars sont très actifs. Il m'arrive ce
matin quatre challoes d'arbres et d'arbustes qu'on m'envoie

le Jardin de Plantes, toutes sortes de choses belles et rares. Je
marque les places où il faut planter tout cela. Mand^e des
Mendans section quatre jours après moi pour faire faire les
plantations. Il pleut horriblement la nuit; le jour, non; on
n'a d'eau que sous les pieds. Je vous quitte pour aller
continuer mon travail commencé hier.

10 h. 1/4

Le ventre pour recevoir votre lettre. J. ne puis plus de
rien. Je n'ai plus de chagrin de rien. Adieu. Adieu. Quel
pauvre adieu! }